

Le Théâtre

Un mois à la campagne

(Pourquoi viens-tu si tsar ?)

E LLE EST RENVER-SANTE. Où donc est-elle allée chercher cette voix de verre filé, de poupée cassée, d'enfant née fanée, cet étonnant phrasé ? Comment fait-elle, elle, la renversante, pour se renverser d'un coup sur le divan, en un geste surjoué qui nous fait rire et nous émeut à la fois ? Anouk Grinberg est Natalia Petrovna. Une femme qui s'ennuie...

Tourgueniev écrit cette pièce en 1850. La Russie étouffe. Le tsar a pour nom Nicolas I^{er}. Le servage n'est pas encore aboli. La censure veille. Elle n'autorisera la publication de l'œuvre que dix-neuf ans plus tard. Écœuré, Tourgueniev a alors renoncé au théâtre et s'est installé en France.

C'est l'histoire d'une famille aisée en villégiature dans sa

maison de campagne. Natalia Petrovna a 29 ans. Elle est mariée avec un riche propriétaire terrien un rien balourd. Ils ont un charmant fils de 10 ans, une jeune pupille à charge, une gouvernante à demeure. Natalia se sent déjà vieille. Il y a bien le délicieux Rakitine, l'« ami de la famille », qui vit à demeure, est amoureux d'elle, et elle aussi, mais pas du même amour que lui. Ils parlent et parlent et parlent ensemble, et jamais ne se touchent. Il suffit qu'arrive un jeune précepteur venu de Moscou, et voilà que tout se retrouve sens dessus dessous. « *Rakitine, dites-moi, qu'est-ce que j'ai ? - Vous êtes amoureuse. - Je suis amoureuse. Mais ça n'a aucun sens, Rakitine ! C'est impossible !* »

C'est l'été. On tire à l'arc. On joue au cerf-volant. On passe du salon au jardin. On

prend place sur un banc, à l'ombre des arbres. On se rencontre près des framboisiers. Le décor est juste une idée de décor, quelques touches de couleur suffisent. Il ne se passe rien, et pourtant tout chavire. L'amour surgit, les cœurs sont mis à nu, les masques tombent, les vérités sont enfin dites, le désir montre sa puissance, et l'envie de vivre enfin. Certains aiment, d'autres calculent. Des destinées se jouent ici. Chassé-croisé des élans et des sentiments, frémissements et larmes, doux vertige des aveux, alors que dans le jardin les oiseaux chantent. Le bonheur part sans claquer la porte.

Tourgueniev ne juge pas ses personnages. Alain Françon non plus, qui les met en scène avec une parfaite délicatesse. Même le ridicule Bolchintsov,

propriétaire de 320 serfs, et dont le cœur bat pour la jeune pupille Véra, émeut, tant il est laid et maladroit. Même le médecin cynique nous touche. L'immense et languide Micha Lescot donne au personnage de Rakitine, l'amoureux transi, une grâce folle. En Véra, India Hair irradie. Le tout est tellement fluide, et drôle, et poignant, et la traduction-adaptation de la pièce par Michel Vinaver lumineuse, qu'on en oublie le scandale de l'époque : une dame de la haute société s'amourachant d'un étudiant de basse condition, voilà ce que n'avaient pas supporté les censeurs. L'amour serait capable de bouleverser l'ordre social ? Ne rêvons pas ! C'est un pur délice.

Jean-Luc Porquet

● Au Théâtre Déjazet, à Paris.